

Prosper Dalis, le plus beau palmarès arthésien

Ce n'est pas une légende, ce n'est pas un miracle non plus. C'est tout simplement au cours d'une sortie avec l'abbé de la paroisse au Pays Basque, que Prosper a eu la révélation qu'il avait des aptitudes pour le vélo : « L'abbé suivait en Vespa, il y avait des côtes partout, j'étais toujours devant, » se souvient-il. L'année de ses 16 ans, il part se tester dans une course à Salies : « J'avais retroussé les jambes du pantalon, j'étais en chaussures de ville. Là-bas, je vois des mecs équipés, avec des vélos de compétition. Je fais sixième. » A Salies, il ne connaît personne. Gino Pinton, membre de l'Union Cycliste Artisienne s'approche de lui : « Et toi, d'où tu viens ? D'Arthez. Passe me voir, je te prends dans l'équipe. » Le point de départ d'une belle carrière.

Rencontre incontournable, ensuite, à Artix, aux Cycles Léonce Autaa où on lui prête son premier vélo de course. Le voilà sur le circuit, avec le soutien inconditionnel de son père, Papa Louis et d'un fan club de supporters qui se retrouvent au Café des Sports pour commenter ses performances. Derrière le comptoir, Marie-Josée et Raymond Alsinet sont les premiers supporters. Pendant de nombreuses saisons, Prosper va faire rêver en grand, tout un village, au rythme de ses authentiques exploits.

Quatre grands prix d'Arthez

Né fin octobre, il n'a pas encore 18 ans, lorsqu'il écrit la première page de son palmarès, en 1958, avec 3 victoires, dont la première, à Labastide-Cézéracq, fier de ramener le bouquet à maman. Avec dix places dans le Top 10, il grimpe les échelons et se retrouve rapidement en Première catégorie.

Pas de quoi freiner sa progression. 7 victoires en 1959, dont la première d'une série de quatre au Grand Prix des fêtes d'Arthez. Puis 6 en 1960, avec de belles places sur le podium. Il concrétise ses qualités de grimpeur, en Espagne, dans le Prix de Pyrénées, une course en 4 étapes, où il porte le maillot jaune, remporte le classement de la montagne et termine 4^e au général. Mais il est aussi poursuivi par la malchance, dans la Route de France, mini-Tour réservé aux amateurs, dont l'arrivée est jugée à Pau.

Avec Poulidor dans le Galibier

Puis, pendant 2 ans, ce sera le service militaire en Allemagne et en Algérie. Quand il vient en permission, il reprend le vélo et gagne, en passant, à Saint-Julien en Born (40). C'est au retour de l'armée, à partir de 1963, qu'il va vraiment éclater au niveau du cyclisme national. Classé dans la catégorie des indépendants, il peut courir avec les professionnels. Dès 1963, il s'adjuge 5 victoires, 28 places dans le Top10, mais surtout une 12^e place au Circuit d'Aquitaine, course à étapes au milieu des professionnels.

Il est déjà repéré par Antonin Magne, le célèbre directeur sportif de l'équipe «Mercier » . 1964 sera l'année de la consécration. Champion d'Aquitaine, il va enchaîner 12 victoires dans la saison, des places d'honneur dans les courses où il rivalise avec les professionnels. A retenir, la victoire à Arthez, le dimanche et rebelote, le lendemain, à Capvern, devant Luis Ocana qui remportera plus tard le Tour de France.

Il intègre l'équipe Mercier pour le Dauphiné Libéré, où en bon lieutenant, il accompagnera son leader, Raymond Poulidor, jusqu'à 5 km du sommet dans le col du Galibier, terminant 36^e au classement général.

Championnat du monde des Sapeurs Pompiers

Il signe son premier contrat professionnel en 1965. Ce sera le dernier. De manière assez inexplicable, alors qu'il en avait fait un authentique espoir, Antonin Magne ne le retient que trois ou quatre fois dans la saison. Ce n'est pas une 3^e place au Critérium de Montmorillon qui peut satisfaire Prosper : « Ne m'en parlez pas. J'étais très très déçu . Ce que je voulais, c'était courir. » Ce n'est pas du tout ce qu'il espérait du monde professionnel.

Il monte à Paris, rend son vélo et redevient indépendant. Pour une belle performance, en 1966, où il termine 4^e du Tour du Béarn. Puis il fait le choix de privilégier sa reconversion professionnelle, en intégrant le corps de sapeurs pompiers, à l'usine de Lacq. Le cyclisme de haut niveau, c'est terminé.

Mais le vélo ne reste pas pendu au garage. En 1971, M. Sainte-Cluque lui demande de venir faire la première édition des 24 Heures de Poms. Avec Alain Haget, il retrouve le goût de la victoire. Reclassé par le temps qui passe dans la catégorie « Vétérans », il n'a rien perdu de son coup de pédale. Les cyclos arthésiens qui sortent avec lui, en témoignent encore. Nommé chef de corps du Centre des Pompiers d'Arthez en 1980, il va participer ensuite à de nombreuses compétitions dans le cadre professionnel. Deuxième de sa catégorie au championnat de France, 3^e au championnat du monde, à Saragosse, en 2002, Prosper Dalis étoffe encore un palmarès déjà élogieux.

Il arrête toutes sortes de compétitions, à 65 ans. Mais ne soyez pas étonnés si vous le croisez encore sur les coteaux béarnais, sur des mini-circuits de 70-75 km. Et si vous voulez le suivre, accrochez-vous bien.